

12^e HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")
(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

ÉDITORIAL

Nous voici arrivé au numéro 38 de notre fanzine.

Et si certains lecteurs se choquent de notre orthographe et préféreraient que nous écrivions « Nous voici arrivés », ils ont raison et tort.

Raison parce que nous formons, souhaitons-le, une communauté de lecteurs et rédacteur, et peut-être que certains d'entre vous ont eu l'occasion de lire notre magazine dès son apparition. Nous en doutons néanmoins : les premiers numéros n'ont été diffusés qu'à vingt ou trente de nos amis et étudiants, uniquement sous forme de photocopies, et nous-même nous ne savons pas où nous avons archivé ces « incunables » de **la 12^e Heure**. Peut-être qu'en fouillant les strates quasi-archéologiques du désordre de nos vieux documents, nous réussirons une fois par hasard à remettre la main sur ces témoins de la naissance de ce modeste journal, qui a vu le jour à la charnière entre notre millénaire et le précédent.

Tort parce que, malgré nos appels urbi et orbi, nous n'avons pas trouvé d'autres passionnés pour nous accompagner dans la rédaction de notre « feuille de chou ». C'est donc seul que nous cherchons nos informations et notre iconographie, seul que nous rédigeons, seul que nous mettons en page. Et quand le choix d'écrire à la première personne du singulier ou à la première du pluriel s'est présenté à nous, nous avons préféré cette deuxième solution, qui nous semblait plus neutre et moins narcissique que l'usage du "je". C'est donc en quelque sorte un "nous de modestie" dont nous faisons usage, mais qui ne qualifie que le seul rédacteur de **la 12^e Heure**.



Psyche Perspicua Pulchritudine : Psyché supplie Cérés

C'est probablement maintenant le lieu de lancer un nouvel appel à qui accepterait de collaborer occasionnellement ou régulièrement au présent fanzine, sans nécessairement avoir la prétention d'être bon connaisseur du domaine du péplum. Il suffirait de nous adresser un petit courriel ou de nous lancer un coup de fil au numéro de téléphone indiqué à la dernière page avant le portfolio (publié à part sur internet).

Nous introduisons dans les présentes pages un texte écrit en allemand par une connaissance zurichoise pour présenter à des lecteurs d'un journal suisse-allemandique le dernier film que nous avons achevé (cf. **12^e Heure** n° 37). Nous la remercions d'avoir accepté que nous retranscrivions son article dans notre rubrique **Alieno calamo**.

Rappelons qu'il est possible de trouver les bandes-annonces de nos deux premiers films mythologiques sur les sites www.youtube.com/watch?v=Ec7HPaC1NLw et www.youtube.com/watch?v=TBS0Z10aHT0

Rappelons aussi qu'il est possible de trouver les anciens numéros de **la 12^e Heure**, depuis le n° 19, sur le site <http://www.latinistes.ch/accueil/12eheure/>

JEUX

1. NOVEM-PÉPLUM : «LE PÉPLUM EN 9 CASES»

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par les lettres «I» et «J».**

- 1 Il a transformé de l'eau en vin.
- 2 Déesse égyptienne, épouse d'Osiris.
- 3 Il a dit : « Alea jacta est ».
- 4 Il était le « chef » des Argonautes.
- 5 Il a été vendu par ses frères.
- 6 Elle a été sacrifiée à Aulis, dit-on.
- 7 Il a passé plusieurs jours dans le ventre d'un poisson.
- 8 Il a donné le baiser le plus célèbre de l'histoire
- 9 Epoux de Théodora, il est le plus célèbre des empereurs de l'Empire Romain d'Orient.

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes (*maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales]*) ?

2. CHARADE

Mon premier « connaît ».

Quand on monte depuis le ré, on arrive immédiatement à mon deuxième.

Mon troisième est le dieu solaire dans la mythologie égyptienne.

Ma quatrième est la plus belle.

Mon tout est une reine légendaire de Babylone. Quel est son nom ?

(réponses en page 64)

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
Jeux	3
Le Cycle Breton (dossier)	5
Filmographie du Cycle Breton	32
Alieno calamo	36
Alieno ore	39
Nouvelles acquisitions	41
Brèves	56
Portfolio (Les Brumes d'Avalon)	document annexe



Frik le mauvais génie dans **Merlin** de Steve Barron

Dossier sur le cycle breton : Merlin et Arthur

Préambule

Comme dans la plupart de nos dossiers, précisons que le présent document n'a rien de scientifique ou d'exhaustif : comment, en si peu de pages, le pourrait-il sur un sujet si vaste, si flou et si complexe ?



Arthur retire Excalibur du rocher dans **Excalibur** de John Boorman

Le cycle breton se fonde sur des événements très mal connus, qui ont eu lieu sans doute au V^e siècle après J.C. Arthur, chef gallois, aurait fédéré les tribus bretonnes, refoulé les envahisseurs angles et saxons et constitué un empire qui serait allé jusqu'aux portes de Rome. Une autre version, représentée au cinéma dans **Le Roi Arthur** et dans **La Dernière Légion**, en fait un officier romain qui aurait essayé de sauvegarder les derniers vestiges de la latinité dans les Iles Britanniques en remportant la bataille du Mont Badon.

Pendant longtemps, ces traditions se seraient transmises dans des récits et des chants de bardes de Cornouailles ou du Pays de Galles, avant d'être recueillies dans des sources écrites en latin de Nennius au IX^e siècle et Geoffroy de Monmouth au XII^e. Mais dès la conquête de l'Angleterre par les Normands en 1066, ces légendes se répandirent des deux côtés de la Manche et commencèrent à être popularisées dans des oeuvres en langues romanes (langues d'oc et langues d'oïl), notamment les textes célèbres de Chrétien de Troyes : dès lors, on commença à les appeler « romans ».

Mais le développement de cette littérature correspond aussi chronologiquement à l'apparition de la courtoisie et de l'esprit chevaleresque, qui va profondément modifier l'ambiance de ces récits.



Lancelot et Guenièvre dans **Excalibur** de John Boorman

Dès lors, le cycle breton devient foisonnant, des centaines de livres donnent des versions multiples et souvent contradictoires du cycle arthurien.

Le succès des traditions armoricaines ne se démentira jamais, et le septième art prendra le relais au XX^e siècle, sans néanmoins étouffer de nouvelles productions littéraires.

Le développement des effets spéciaux infographiques, qui permettent facilement de représenter des dragons ou des tours de magie spectaculaires (voir Harry Potter), va

booster récemment les films sur Merlin et introduire des dragons dans le cycle breton où ils n'apparaissaient précédemment que sur les bannières de la dynastie Pendragon.

La liste des films que nous offrons à la fin du présent dossier n'a pas la prétention d'être exhaustive : ce n'est qu'une compilation des oeuvres que nous avons réussi à nous procurer personnellement sur le cycle du Graal. Pour le lecteur intéressé par une filmographie plus complète (mais qui se termine en 2004), nous renvoyons au site de Michel Éloy <http://www.peplums.info/pep26e.htm#26e1> .

L'histoire

C'est une histoire de politique, de conflits de religions, de guerres, de magie, d'amour et de sexe (bien sûr le cinéma contemporain s'intéresse essentiellement aux trois derniers aspects).



Morgane enfant dans **Les Brumes d'Avalon** d'Uli Edel

En simplifiant au maximum, disons que le violent souverain de la Bretagne, Uther Pendragon (= « tête de dragon » ?), tombe amoureux d'Igerne, la femme d'un de ses alliés, le Duc de Cornouailles Gorlois : Mais le couple a déjà une fille, Morgane, et l'épouse est indéfectiblement fidèle. Uther se fait alors aider par le magicien Merlin, qui lui donne l'apparence du mari (comme Jupiter qui prend les traits d'Amphitryon pour

coucher avec sa femme), et c'est ainsi que sera conçu dans l'adultère le futur roi Arthur. Quand Gorlois meurt au combat, Uther pourra épouser sa bienaimée.

Après le décès du souverain, il y a une période d'anarchie, où chaque seigneur de guerre essaie de vaincre ses voisins. Mais Arthur, devenu adolescent, pourra retirer l'épée du rocher (voir ci-dessous) et s'imposer comme unique roi. Il fédérera les nobles dans le groupe des Chevaliers de la Table Ronde (voir ci-dessous) et leur assignera des missions : repousser les Saxons, rechercher le Saint Graal...

Cette belle organisation va se lézarder lorsque Guenièvre, la femme du roi, trompera son mari avec Lancelot, un de ses meilleurs guerriers. Et, en plus, voilà que la demi-soeur d'Arthur, la fée Morgane, va grâce à une duperie réussir à concevoir avec lui un enfant de l'inceste, l'abominable Mordred.



L'abominable Mordred dans **Les Brumes d'Avalon** d'Uli Edel

C'en est trop : tout le bel édifice politique et social construit par Arthur se délite et son rejeton, devenu adulte, lui déclare la guerre. Dans un ultime combat, père et fils s'affrontent au milieu de leurs armées décimées et se tuent mutuellement.

Dès lors, on a deux catégories de spectateurs qui voient des films sur le cycle breton :

^ ceux qui ne connaissent pas l'histoire et en vivent par conséquent la découverte et le suspense ;

▲ ceux qui la connaissent et pour lesquels l'intérêt provient de la manière de traiter le thème : est-ce une interprétation orientée ? la visualisation d'un épisode ? la « biographie » d'un des protagonistes ? ... Cela est notamment particulièrement utile pour comprendre les subtilités des parodies.

Nous sommes conscient que la majorité des gens se situent entre les deux catégories : qui n'a pas entendu parler de Merlin l'Enchanteur ? du Roi Arthur ? Et qui, néanmoins, connaît avec une certaine précision les grandes étapes du cycle armoricain ?



Merlin dans **Les Brumes d'Avalon** d'Uli Edel

Les thématiques

La situation politique



invasion saxonne dans **Les Brumes d'Avalon** d'Uli Edel

Le récit se passe dans des régions géographiques mal définies : dans le Pays de Galles, en Cornouailles (extrême sud-ouest de l'Angleterre), en Armorique (Normandie), en Carmélide et dans la Forêt de Brocéliande (Bretagne). L'anarchie règne entre les seigneurs de guerre, les populations vivent dans la terreur, les Saxons font des incursions meurtrières et dévastatrices sur les côtes. Dans ce contexte difficile apparaît un fédérateur, Arthur Pendragon. Néanmoins, ses tentatives restent limitées dans le temps, et, à sa mort, le royaume sombre à nouveau dans le chaos.

Ancienne religion et christianisme

Le cycle breton est censé se passer à une époque où, historiquement parlant, le christianisme essaie d'oblitérer les vieilles croyances païennes, et notamment le culte des divinités des eaux. Dans les récits arthuriens, on voit souvent cette relation amour-haine qui amènent ces religions à s'affronter et à collaborer. Mais progressivement la nouvelle religion prendra le dessus, ce qui sera très douloureux pour les sectateurs des anciennes pratiques.

Avalon

L'épicentre de ce vieux paganisme se situe dans l'île mythique d'Avalon, mystérieusement dissimulée par des brumes au milieu d'un lac. La tradition place généralement ces lieux près de Glastonbury (à 50 km. de Cardiff). Là, des prêtresses, dirigées par Viviane, célébraient le culte de leur déesse, la Dame du Lac.



Prêtresses païennes dans **Les Brumes d'Avalon** d'Uli Edel

La magie

Dans le cycle breton, la magie joue un rôle important comme survivance des derniers feux du paganisme. Elle est incarnée surtout par Merlin, mais Morgane la pratique aussi, généralement à des fins destructrices. Certains films, qui se veulent plus réalistes, occultent ces pratiques d'enchantements, mais d'autres s'y complaisent, notamment tout récemment un certain nombre de nanars pour adolescents, qui peuvent bénéficier de techniques infographiques bien commodes pour illustrer les pratiques des magiciens.



Deux dragons dans **Merlin et la Guerre des Dragons** de Mark Atkins

Excalibur

Excalibur est l'épée emblématique d'Arthur. Disons, en simplifiant, qu'il y a deux grandes traditions à son propos.

L'une raconte que l'épée a été donnée par la première "Dame du Lac". La scène montre généralement une main sortant des flots et brandissant verticalement Excalibur. À la mort d'Arthur, ou à une autre occasion, l'arme est lancée dans les ondes où elle est rattrapée par la main et où elle disparaît à nouveau.

L'autre, que le cinéma se plaît à développer, affirme que "le trône du royaume de Bretagne était vacant et convoité par de nombreux nobles qui se battaient fréquemment pour se l'approprier. Devant cette discorde, le magicien Merlin convoque les barons du royaume à Logres pour la veille de Noël. Dans la nuit

apparaît mystérieusement un bloc de pierre carré supportant une enclume dans laquelle est plantée une épée. Sur la lame est écrit que celui qui parviendrait à l'en retirer deviendrait le roi de toute la Bretagne. Personne n'y parvient, sauf le jeune Arthur” (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Excalibur>).

Adultères et inceste

Dans les films du XX^e siècle, c'est l'aspect qui ressort avec le plus de complaisance.

Le cycle armoricain raconte deux accouplements dans lesquels un des partenaires est le jouet de la magie ou d'une tromperie : la duchesse de Cornouailles est l'objet d'une passion illicite de la part du roi Uther Pendragon, auquel l'enchanteur Merlin donne l'apparence du mari ; c'est donc en toute bonne foi qu'Igerne passe une nuit d'amour qu'elle croit conjugal et qu'elle se retrouve enceinte d'un bâtard, Arthur.

Ce même Arthur sera à son tour victime d'une duperie (diversement racontée) de sa demi-soeur Morgane et la rendra enceinte du diabolique Mordred.



Lancelot et Guenièvre commettent l'adultère dans **Excalibur** de John Boorman

Et c'est encore ce même Arthur qui sera victime de l'adultère central de tout le cycle breton : alors qu'il a construit à grand peine une Angleterre unifiée, fait taire les vieilles rancunes, fédéré les grands seigneurs autour de la Table Ronde et initié la Quête du Graal, son épouse Guenièvre va le tromper avec Lancelot, qu'il considérait comme son meilleur chevalier et son plus fidèle (!) ami. Cet adultère de la reine va ruiner tout ce qu'avait construit son mari : les guerres civiles éclatent, les chevaliers

s'affrontent, la Quête échoue et Arthur sera tué en tuant son fils Mordred. C'est l'échec total !

Si pendant longtemps les lecteurs du cycle armoricain s'indignaient de l'attitude de la reine et de Lancelot, le public contemporain (signe des temps) a un faible pour les deux amants et se trouve soulagé de les voir échapper au châtement fixé par la justice de la Table Ronde.

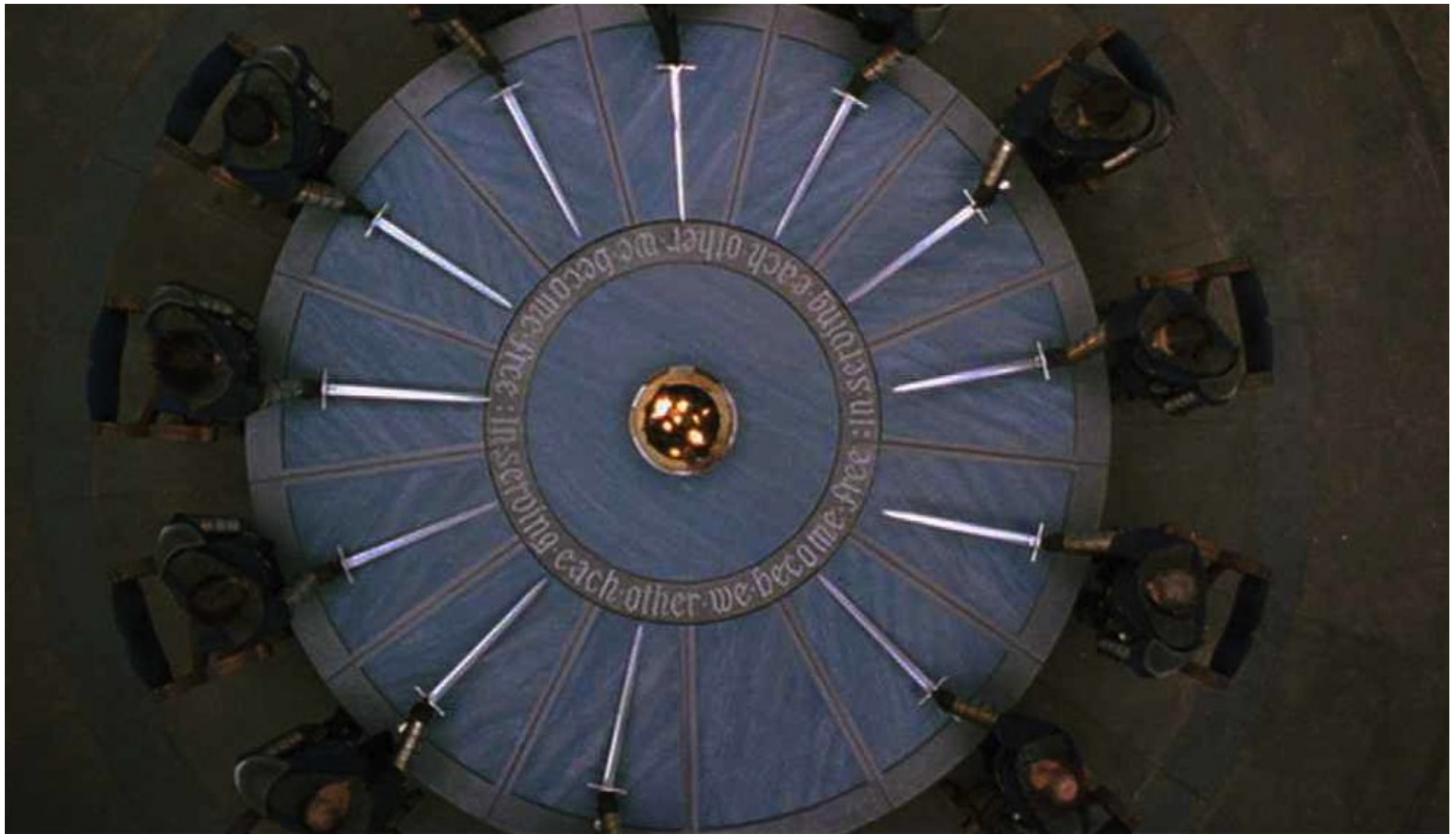
La Table Ronde

La Table Ronde était le lieu de rencontre des preux de la cour arthurienne, forts, courageux, courtois, et qui combattent pour le bien et pour la grandeur et l'unité du royaume. De par sa forme, elle symbolise l'égalité entre les chevaliers. Elle était aussi destinée à être le support du Graal une fois qu'il aurait été retrouvé.



La Table Ronde dans **Les Brumes d'Avalon** d'Uli Edel

Le nombre de ces chevaliers varie beaucoup selon des sources littéraires (24, 36, 50, 72, 150, 170...). Pour des raisons bien compréhensibles, les films les montrent en nombre beaucoup plus restreint. Presque tous ces chevaliers périront tragiquement au cours de leur quête du Graal, mais, à une ou deux exceptions près, le cinéma élude ce côté sombre du cycle breton.



La Table Ronde dans **Lancelot Premier Chevalier** de Jerry Zucker

La quête du Graal

Le Graal est un objet mystérieux, interprété de diverses façons. Le plus souvent, suivant l'apocryphe **Evangile selon Nicodème** (IV^e siècle), on considère qu'il s'agit de la coupe dans laquelle le Christ aurait offert le vin en instaurant la Sainte Cène ; Joseph d'Arimatee récupérera ce récipient et y recueillera quelques gouttes du sang de Jésus qui coulait de son flanc percé par la lance de Longinus. Quoi qu'il en soit, le Graal est un objet sacré doté de puissants pouvoirs : seul un être pur pourra le trouver et en prendre possession. La légende attribue le plus souvent cet exploit à Perceval ou à Galahad.

Cette quête est trop mystérieuse pour se prêter au cinéma historique et sera généralement à peine évoquée, voire même éludée ; mais elle apparaîtra dans des avatars tels **Indiana Jones et la Dernière Croisade** (1989) ou **Le Roi Pêcheur** (1991).

Le Graal en tant que calice du Christ explique peut-être pourquoi certains ont voulu tirer un parallèle entre les rencontres de la Table Ronde et les représentations de la Cène dans les arts.

Les personnages

Arthur

Est-il besoin de présenter le célèbre roi Arthur ? En simplifiant, disons ce qui suit.



Arthur (Sean Connery) avec ses chevaliers et Excalibur dans **Lancelot Premier Chevalier** de Jerry Zucker

Au risque de nous répéter, rappelons qu'il est le fils illégitime d'Ygraine, épouse du duc de Cornouailles. Le roi Uther Pendragon, tombé amoureux d'elle, obtint de Merlin qu'il lui donnât pour une nuit l'apparence du mari absent. De cette nuit d'amour naquit Arthur. Elevé par Merlin, il devint roi en retirant Excalibur de l'enclume. Il créa la Table Ronde, initia la Quête du Graal, épousa Guenièvre qui le trompa avec Lancelot. Lui-même fut dupé par sa demi-soeur Morgane et la rendit enceinte de Mordred, qui devint son ennemi mortel jusqu'à sa mort à la Bataille de Camlann.

Merlin bébé dans **Merlin** de Steve Barron

Merlin

Selon certaines sources, il est né d'un suppôt du Diable ou bien du Malin lui-même. Sa mère, une vierge chrétienne,



réussit à le soustraire à l'influence maléfique. Il consacra sa vie et ses compétences à aider Arthur à réaliser sa destinée. Tombé follement amoureux de la Dame du Lac, il lui aurait révélé des secrets magiques qui auraient permis à Viviane de l'enfermer dans la roche pour l'éternité.

Guenièvre (Gwen) et Lancelot

Fille du roi Léodagan, Guenièvre suscite la passion du jeune Arthur, qui l'épouse. Mais elle devient l'amante du meilleur chevalier et ami de son mari, Lancelot. Cette passion incestueuse va provoquer le délitement de la belle entente qu'Arthur avait réussi à faire régner dans son royaume et sera le début et la cause des malheurs postérieurs de la Bretagne et de la Table Ronde.



Lancelot et Guenièvre se baignent ensemble dans **Lancelot, Chevalier de la Reine** de Cornel Wilde

Perceval, Galahad et les autres chevaliers

Moins souvent représentés au cinéma que Lancelot, Perceval et Galahad sont les plus purs des chevaliers et c'est eux qui chercheront à accomplir – à quel prix et dans quelles circonstances, on ne le sait pas trop bien – la quête du Graal. Mais l'on voit aussi parfois aussi Gauvain, Kay, Léodagan, Lionel, Méléagant, Pellinore, Sagramor et Tristan.

Mordred (ou Modred)

Fils illégitime qu'Arthur a eu avec sa demi-soeur Morgane (ou bien avec Morgause), Mordred est souvent considéré comme un des chevaliers de la Table Ronde. Mais, poussé par sa mère, il voue une haine inextinguible à son père, et les deux hommes s'entretueront à la Bataille de Camlann. Souvent représenté à l'écran, Mordred est le type du félon sournois et ambitieux.

Les (télé)films et séries « classiques »

(bref choix)

Adventures of Sir Galahad (1949) de Spencer Gordon Bennet

Cette modeste série de la télévision naissante (ou peut-être une suite de quinze petits films de dix-sept minutes destinée à attirer semaine après semaine le public dans les théâtres ou les cinémas) a un délicieux parfum désuet préadolescent : personnages naïfs, histoire simplette, duels où les protagonistes frappent bruyamment épée contre épée, grande bataille entre Arthur et les Saxons avec huit soldats contre huit (heureusement qu'ils ressuscitent au fur et à mesure). Un délice !



Merlin et Morgane dans **Adventures of Sir Galahad** de Spencer Gordon Bennet

Le pitch : Galahad, fraîchement adoubé chevalier, est commis à la garde d'Excalibur ; mais il se fait droguer, et on lui vole cet objet mythique sans lequel le pouvoir d'Arthur devient évanescent. Dès lors, accompagné par son fidèle ami Sir Bors, le héros va se lancer pour récupérer l'épée dans une quête picaresque évoquant Zorro, les westerns et Robin des Bois. À une époque où le cinéma n'a pas encore défini ses codes de la légende arthurienne, on voit un enchanteur Merlin qui est un traître et qui tend piège sur piège à Galahad pour éprouver sa valeur, alors que Morgane aide le jeune chevalier à triompher.

Les Chevaliers de la Table Ronde (1953) de Richard Thorpe

Ce film lisse, où les personnages parlent comme des livres et évoluent dans des décors un peu kitch, est centré essentiellement sur l'amour chaste de Lancelot et Guenièvre, continuellement guettés par le félon Modred et sa mère Morgane.

The Adventures of Sir Lancelot (1956-57) de Bernard Knowles et Anthony Squire

À l'instar des **Adventures of Sir Galahad** présentées ci-dessus, on a à nouveau une modeste série (une suite de trente épisodes de vingt-cinq minutes) : on y voit Lancelot, généralement seul, parfois accompagné de son fidèle écuyer Brian, résoudre toutes les difficultés qui peuvent se présenter en Bretagne : invasion de pirates vikings, vol du plus gros rubis du monde, jacquerie, disparition d'Excalibur, lutte contre une pseudo-magicienne, attribution des droits de passage sur un pont, problème des voleurs repentis qui veulent se réinsérer... Par contre, on élude toute la tradition du Chevalier du Lac, notamment ses amours coupables avec Guenièvre.

Cela reste modeste, avec une équipe peu nombreuse et des moyens financiers restreints, mais il y a de nets progrès de scénarios par rapport à la série précédente. Et, lorsque les ressources pécuniaires le permettent (dès le dix-huitième épisode), la production passe à la couleur.

Lancelot, Chevalier de la Reine (1962) de Cornel Wilde

Ce film convenu se distingue par sa fin : alors que, pour raisons d'adultère, Guenièvre est confinée dans un monastère et Lancelot exilé en France, celui-ci apprend qu'Arthur est mort et que Modred fait régner la terreur en Angleterre. Le chevalier du Lac revient donc, vainc et tue l'usurpateur et va chercher la femme qu'il aime dans

son couvent. Sera-ce donc le happy end ? Non, car la reine est sur le point de prononcer ses vœux, et la morale séparera définitivement les amants.



Arthur et Lancelot dans **Lancelot, Chevalier de la Reine** de Cornel Wilde

Camelot (1967) de Joshua Logan et **Camelot** (1982) de Marty Callner

En 1960, Broadway commence à donner **Camelot**, un spectacle musical sur le cycle breton qui eut un succès extraordinaire (873 représentations à New York, puis 518 à Londres). Même Richard Burton accepta de jouer le rôle du roi en 1980, accompagné par Julie Andrew incarnant Gwen (Guenièvre).

La représentation commence comme une féerie : le naïf Arthur, en promenade dans les bois, rencontre Guenièvre, rétive à l'idée de devoir épouser le souverain de Camelot (le château d'Arthur). Elle s'entiche du jeune et maladroit inconnu de la forêt. Puis ce sera la romance, le grand amour, l'arrivée de l'idéaliste Lancelot, le tournoi où le Chevalier du Lac tue, puis ressuscite Sir Lionel, la passion à peine coupable entre la reine et le favori du roi, l'intervention venimeuse de Mordred et l'exil de Lancelot ; l'histoire se termine, à la veille de la bataille finale, par la plus grande victoire d'Arthur : en discutant avec le jeune Tom de Warwick, qui rêve de devenir chevalier de la Table Ronde, le roi se rend compte qu'il est devenu un mythe pour toutes les

générations à venir et que c'est donc inutile que d'autres personnes meurent pour achever une histoire qui est déjà du domaine de la Légende.

Le personnage de loin le plus attachant de ce spectacle est Arthur lui-même, formé par Merlin pour être un roi, mais pas pour être un amoureux, puis un mari trompé : complètement paniqué par ces situations qu'il ne maîtrise pas, il appelle à son secours l'enchanteur, qui ne lui répond pas, et c'est au fond de lui-même qu'il devra trouver les solutions à ses problèmes et ses hésitations.

Les chansons interprétées par les acteurs eurent en leur temps un succès extraordinaire et tout le monde les fredonnait.

Ce spectacle musical à grand succès fut porté au grand écran en 1967. Encore plus que sur scène, il commence comme un conte de fées, avec un décor enchanté de neige et de traîneau, des chansons, des danses, des fêtes, de beaux costumes et décors ; tout le monde il est gentil, tout le monde il est beau (y compris le délicieux vieux roi Pellinore) ! Et cela dure jusqu'au milieu du film, quand Lancelot, au cours d'un tournoi, tue le chevalier Lionel ; mais ouf, grâce à ses prières, le mort ressuscite... ou bien était-il seulement en état de catalepsie ? Pourtant la suite devient moins gaie, et même les tirades philosophiques du généreux Arthur ne peuvent sauver la fin du film, ni du reste Franco Nero (Lancelot) et Vanessa Redgrave (Guenièvre) : mon dieu quel mauvais casting !



Guenièvre et Arthur dans **Camelot** de Marty Callner

En 1982, la chaîne cryptée américaine HBO fit réaliser une captation du spectacle musical avec, dans le rôle d'Arthur, le même Richard Harris que dans le film de

1967 : par sa personnalité et son jeu touchant et nuancé, il confère une dimension

exceptionnelle à l'oeuvre et donne l'impression que l'on voit l'histoire d'Arthur et non celle de Camelot.

Question subsidiaire : le cycle arthurien, avec son drame humain et son issue douloureuse, peut-il se prêter à une comédie musicale ?

Sacré Graal (1974) de Terry Gilliam et Terry Jones

Cette adaptation du cycle breton par les Monty Python est la plus célèbre parodie de l'histoire arthurienne : il s'agit d'une quête du Graal en une série de sketches verbeux, déjantés, cyniques, où les chevaliers de la Table Ronde ne brillent pas par leur courage et leur intelligence. Le spectateur comprend du reste d'emblée la distanciation par un générique complètement farfelu, puis par l'apparition d'Arthur qui galope dans la campagne... sans son cheval. Et l'on verra une série d'épisodes avec des personnages complètement déconnectés de la réalité : ainsi, le roi et ses hommes, pour prendre un château français, y feront entrer un lapin de bois semblable au cheval de Troie, mais se rendent compte trop tard qu'ils ont oublié d'introduire des guerriers à l'intérieur. Intéressant pour qui goûte cet humour gouailleur d'outre-Manche.



Un mariage dans **Sacré Graal** de Terry Gilliam et Terry Jones

Excalibur (1981) de John Boorman

Ce chef-d'oeuvre, inspiré de la célèbre compilation romanesque **Le Morte Darthur** de Thomas Malory (XV^e siècle) est l'oeuvre cinématographique la plus aboutie sur le cycle armoricain. De ces images brumeuses et ce récit crépusculaire émergent des caractères admirables et une réflexion qui surpasse le pur événementiel. Le fil directeur, comme le titre l'indique, est Excalibur, l'épée qui passe des mains d'Uther au rocher, l'épée qui se casse dans un combat injuste d'Arthur, mais que la Dame du Lac ressoude quand le roi se repent, l'épée que le souverain trompé mais magnanime plantera entre Guenièvre et son amant Lancelot quand il les trouve endormis côte à côte, l'épée qui disparaîtra et réapparaîtra pour faire renaître l'espoir de la justice, l'épée que Perceval rendra finalement aux flots après la mort d'Arthur.



bateau funéraire dans **Excalibur** de John Boorman

« Une splendeur visuelle, un véritable enchantement dû à l'intelligence de l'adaptation du cycle arthurien, à la maîtrise de la mise en scène et à l'utilisation efficace de thèmes musicaux de Wagner et Orff. » (Jean Tulard, **Guide des Films**)

Lancelot le Premier Chevalier (1994) de Jerry Zucker

Un casting éblouissant (Sean Connery, Richard Gere et la délicieuse Julia Ormond pour incarner la reine) pour un début de film saisissant: le sauvetage de la tumultueuse Guenièvre (une Indiana Jones en jupon) par Lancelot est un morceau d'anthologie et l'on voit se dessiner des personnages aux caractères nuancés et attachants.

Malheureusement, on glisse peu à peu dans le film de cape et d'épée banal et traditionnel.



Guenièvre se cache dans les fougères dans **Lancelot Premier Chevalier** de Jerry Zucker

Guinevere (1994) de Jud Taylor

Ce modeste téléfilm part de l'idée que Guenièvre et Lancelot sont de tendres amis d'enfance, chaperonnés par la fée Morgane, qui nourrit une haine viscérale à l'égard



de son demi-frère Arthur et qui essaiera, en vain, d'empêcher Guenièvre d'épouser le nouveau roi, puis, en vain, enverra Lancelot à la cour pour semer la discorde ; elle séduira elle-même le jeune souverain au moment précis où la reine va accoucher, puis elle suscitera une rébellion de cinq rois. Mais la ténacité de Guenièvre et la loyauté de Lancelot sauveront Camelot et l'Angleterre.

Guenièvre dans **Guinevere** de Jud Taylor

Merlin (1998) de Steve Barron

Ce téléfilm a fait le choix de jouer beaucoup sur les effets spéciaux (on en dénombre environ 500) et a reçu quinze nominations aux Emmy Awards (oscars de la télévision).



l'île d'Avalon dans **Merlin** de Steve Barron

On y suit Merlin depuis sa naissance (il est le fils d'une chaste vierge, fécondée par un démon, la diabolique reine Mab) jusqu'à ses vieux jours. Elevé dans son enfance par sa mère, une chrétienne qui a renié le paganisme, il va se révolter contre Mab et mener durant toute sa vie une guerre contre la méphistophélique créature, quitte à s'allier à des puissances païennes telle la Dame du Lac. Et il ne triomphera que quand tous les humains se résoudront à oublier l'inférieure créature, qui a réussi à se faire haïr même de ses plus fervents partisans.

Les Brumes d'Avalon (2001) d'Uli Edel

Ce téléfilm, abondamment illustré dans notre portfolio, cherche à réhabiliter Morgane. Elle en est le personnage central et même occasionnellement la narratrice.



Morgane dans **Les Brumes d'Avalon** d'Uli Edel

Demi-soeur d'Arthur, nièce de Vivianne (grande prêtresse de la déesse du Lac), notre héroïne est arrachée très tôt à sa famille et séparée de son demi-frère bienaimé, pour devenir une des religieuses d'Avalon. Encore vierge, masquée, elle est accouplée, au cours d'une cérémonie initiatique avec un chasseur masqué : elle ignore que c'est Arthur, et c'est une ignorance réciproque. De cette union adultérine va naître Mordred, éduqué dans le mal par son abominable tante Morgause, et qui fera tout pour éliminer sa famille et détruire tout ce que son père s'est évertué à construire.

Dans ce téléfilm, on voit la mystérieuse Avalon, cachée dans ses brumes, et son culte ancestral de la déesse, à laquelle même Merlin est inféodé. Mais juste à côté se trouve l'Abbaye de Glastonbury, symbole du développement du christianisme triomphant. L'ancienne religion et la nouvelle vivent dans une relation d'amour et de haine, tantôt collaborant, tantôt s'affrontant, jusqu'au triomphe final des fidèles du Christ. Mais, même si Avalon sombre définitivement dans les brumes (la mort de Merlin est le symbole de sa fin), la déesse ne disparaît pas, elle se réincarne dans la Vierge Marie.

Les Aventures de Merlin (2008-2012)

Nous présentons ci-dessous dans notre rubrique « Nouvelles acquisitions » (p. 47 à 49) quelques réflexions sur cette série (dont la cinquième saison est en production).

Camelot (2011), 1^e saison

Cette série télévisée en dix épisodes réécrit les événements qui vont de la mort d'Uther Pendragon jusqu'à la victoire d'Arthur au Mont Badon. Elle nous montre des personnages ambigus : un Merlin qui ne veut (ou ne peut ?) pas utiliser sa magie, cherchant à user de toute son intelligence et sa volonté pour porter au pouvoir un jeune roi pétri de qualités, à ce qu'il croit ; une Morgane assoiffée de vengeance et de puissance, mais qui est rongée par le seul pouvoir magique qu'elle possède (celui de prendre l'apparence d'autres personnes) ; elle est sous l'influence de Sibylle la religieuse et cherche à atteindre ses buts par des tromperies retorses.



Arthur vient de faire l'amour à une fille et apparaît pour la première fois dans **Camelot** saison 1, épisode 1

Arthur est spécialement ambivalent et très porté sur le sexe (il apparaît pour la première fois dans la série en train de faire l'amour à une jeune fille en pleine nature) : alors qu'il milite contre le « droit de cuissage » des chefs de villages, il déflore lui-même la blonde Guenièvre le matin du jour où il va présider au mariage de la belle avec Léontes, le plus fidèle de ses chevaliers. Ainsi, à l'inverse de la légende traditionnelle, qui raconte que son épouse le trompe avec Lancelot, c'est lui qui donne l'exemple de l'adultère.

Enfin, la plus belle figure de cette série est justement le dit Léontes, qui, tout en sachant qu'il est un mari bafoué, se sacrifie et meurt pour sauver la vie de son souverain. Ce qui n'empêchera pas le roi, le soir de l'incinération de son preux chevalier, de coucher avec sa veuve (du moins le croit-il : en fait, au lieu de commettre cet adultère, il commet à son insu un inceste avec sa soeur Morgane, qui voulait engendrer un fils de sang royal). Belle mentalité dans cette famille Pendragon !

Les avatars

Les parodies

On a un modèle du genre dans **Sacré Graal** (1974) des Monty Python : comme déjà dit, Arthur va se conquérir un royaume presque seul et en galopant... avec ses propres pieds. Suivent bien des péripéties : nous ne reviendrons pas sur le symptomatique épisode de son petit groupe qui assiège un château français et décide, à l'instar d'Ulysse, de construire un lapin de bois pour introduire des hommes dans la place-forte ; la ruse marche presque... mais la troupe d'Arthur a oublié de mettre des soldats dans la structure de bois !



Guenièvre et Arthur dans **Kaamelott** saison 6, épisode 8

Les lecteurs francophones connaissent sans doute **Kaamelott** (2005-2007), la célèbre série aux mini-épisodes d'Alexandre Astier, et dont les premières saisons sont de la pure parodie bouffonne, avant que le réalisateur ne change de format et de ton et glisse vers la douloureuse tragédie.

Les autres parodies se trouvent principalement dans les uchronies que nous présentons ci-dessous.

Les dessins animés

On ne peut pas ne pas mentionner ici le célèbre **Merlin l'Enchanteur** (1963) de Reitherman produit par Walt Disney, film qui a bercé les rêves de la plupart de nos têtes blondes et qui nous montre les aventures du jeune Moustique, le futur roi Arthur. Mais le lecteur pourra constater dans la filmographie qui suit que d'autres animations ou séries animées ont été produites.

Les uchronies

Sans mésestimer la culture de nos lecteurs, il nous semble opportun de rappeler que, de même qu'une "utopie" est une fiction qui ne se situe en aucun lieu ("topos" en grec) bien défini, une "uchronie" est une évocation imaginaire hors du temps ("chronos").



une scientifique américaine va être brûlée à Camelot dans **Le Chevalier hors du Temps** de Roger Young

Le cycle breton a inspiré passablement d'uchronies avec des bugs spatio-temporels, soit que Merlin se retrouve à notre époque, soit que certains de nos contemporains soient projetés à l'époque d'Arthur : ainsi, dans quatre films différents, une touriste anglaise, une scientifique américaine, un cosmonaute, une écolière états-unienne arrivent au château de Camelot. Toute la subtilité réside dans le fait que le célèbre enchanteur, qui peut presque tout par ses tours de magie et qui a une connaissance totale pour son époque, est stupéfié par quelques performances basiques de la science du XX^e/XXI^e siècle, ce qui permet de se moquer de lui et de le parodier.

La série de vingt-six épisodes de dessins animés style manga pour préadolescents **King Arthur and the Knights of Justice** (1992) nous montre Merlin, paniqué par le fait que Morgane a réussi à emprisonner dans de la glace le vrai roi Arthur et ses vrais chevaliers de la Table Ronde, parcourir les siècles pour leur trouver des substituts. Il jettera son dévolu sur une équipe de football américain et, par un bug spatio-temporel, les amènera à Camelot, où ils affronteront en de multiples péripéties la méchante fée Morgane et son âme damnée Viper.

Les inspirations lointaines

Certains aspects du cycle breton sont tellement fascinants qu'ils inspirent des films contemporains : ainsi en a-t-il, comme déjà mentionné, d'**Indiana Jones et la Dernière Croisade** (1989), dans lequel le célèbre archéologue aventurier cherche à s'emparer du Graal avant les soldats nazis envoyés par Hitler, ou **Le Roi Pêcheur** (1991), œuvre rocambolesque et psychologique où l'on voit un professeur d'université new-yorkais qui a perdu la raison : il est devenu le fantasque clochard Parry et se prend pour le "roi pêcheur", qui est, d'après la tradition, l'ultime gardien du Graal dans une prolongation complexe de la mythologie arthurienne ; il croit que son sauveur, son "Perceval" qui doit ultimement récupérer la coupe mystique est Jack, un animateur de radio qui a sans le vouloir provoqué par une de ses émissions l'assassinat de la femme du marginal. Mais la quête tourne d'une manière rocambolesque : le "Graal" récupéré n'est qu'une coupe sportive sans valeur posée à côté du corps de son propriétaire décédé quelques minutes avant !

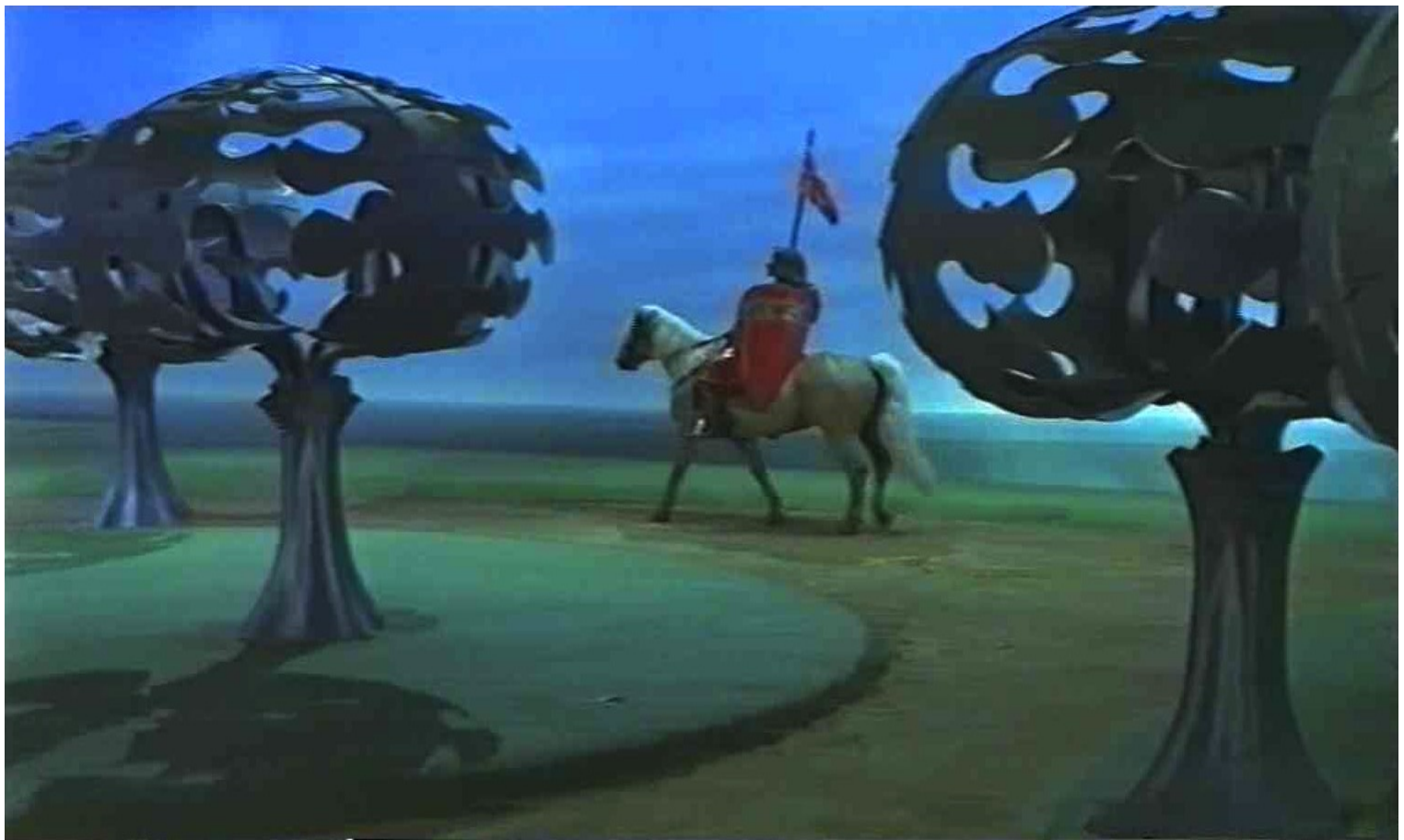
Le cycle breton a inspiré également des épisodes de séries télévisées, **Au Coeur du Temps, Charmed, Stargate...** ainsi que des opéras (**Merlin** d'Isaac Albeniz, **Parsifal** de Richard Wagner), dont les représentations scéniques ont été filmées.

Perceval le Gallois

Perceval le Gallois (1978)

d'Eric Rohmer est un cas spécial : cette oeuvre hiératique, deux fois nominée aux Césars, est accompagnée, à la manière des choeurs antiques, d'une voix of qui suit de près le texte du roman inachevé **Perceval ou le**

Conte du Graal (vers 1181) de Chrétien de Troyes, en gardant une langue médiévale avec des vers octosyllabiques rimés, langue qui reste cependant compréhensible, sobrement accompagnée d'instruments de l'époque. Les décors stylisés sont en carton ou en métal, ne respectent pas les proportions et donnent l'impression de théâtre filmé, tandis que le fond du studio est uniformément peint en bleu.



Perceval revient de sa quête dans **Perceval le Gallois** d'Eric Rohmer

Conclusion

Le cycle breton, à cheval sur la Grande-Bretagne et la France, est riche de tant de problématiques fondamentales et profondément humaines que chaque époque y a trouvé des sources d'inspiration, principalement dans la littérature et, dès le XX^e siècle, dans les films. Il est presque un baromètre des mentalités de diverses périodes. Ainsi l'amour courtois et l'esprit chevaleresque l'ont imprégné à la charnière des XII^e et XIII^e siècles ; et le début du XXI^e siècle le vautre dans la magie de bas étage et le stupre des débauches. Il y a fort à parier qu'Arthur et ses proches inspireront la littérature et le cinéma encore pendant moult générations.



Le château de la méchante Morgause dans **Merlin** de Steve Barron

Filmographie du Cycle Breton

Films et séries

The Adventures of Sir Galahad (série télévisée)

1 : The Stolen Sword	Sp. Gordon Bennet	1949	25 minutes
2 : Galahad's Daring	Sp. Gordon Bennet	1949	17 minutes
3 : Prisoner of Ulrich	Sp. Gordon Bennet	1949	16 minutes
4 : Attack on Camelot	Sp. Gordon Bennet	1949	17 minutes
5 : Galahad to the Rescue	Sp. Gordon Bennet	1949	15 minutes
6 : Passage of Peril	Sp. Gordon Bennet	1949	17 minutes
7 : Unknown Betrayer	Sp. Gordon Bennet	1949	17 minutes
8 : Perilous Adventure	Sp. Gordon Bennet	1949	17 minutes
9 : Treacherous Magic	Sp. Gordon Bennet	1949	16 minutes
10 : The Sorcerer's Spell	Sp. Gordon Bennet	1949	16 minutes
11 : Valley of No Return	Sp. Gordon Bennet	1949	12 minutes
12 : Castle Perilous	Sp. Gordon Bennet	1949	16 minutes
13 : The Wizard's Revenge	Sp. Gordon Bennet	1949	17 minutes
14 : Quest for the Queen	Sp. Gordon Bennet	1949	17 minutes
15 : Galahad's Triumph	Sp. Gordon Bennet	1949	17 minutes

L'Apprenti de Merlin David Wu 2006 87+87 minutes

Avalon High, un Amour Légendaire Stuart Gillard 2010 86 minutes

Les Aventures de Merlin (série télévisée, saison 1)

1 : L'Appel du Dragon	James Hawes	2008	43 minutes
2 : Valiant	James Hawes	2008	43 minutes
3 : La Marque de Nimue	James Hawes	2008	43 minutes
4 : Le Calice Empoisonné	Ed Fraiman	2008	43 minutes
5 : Lancelot	Ed Fraiman	2008	43 minutes
6 : Un Remède pour guérir tous les Maux	Ed Fraiman	2008	43 minutes
7 : Les Portes d'Avalon	Jeremy Webb	2008	43 minutes
8 : Le Début de la Fin	Jeremy Webb	2008	43 minutes
9 : Excalibur	Jeremy Webb	2008	43 minutes
10 : Le Moment de la Vérité	Dave Moore	2008	43 minutes
11 : Le Labyrinthe de Gedref	Stuart Orme	2008	43 minutes
12 : Pour tuer le Roi	Stuart Orme	2008	43 minutes
13 : Le Morte d'Arthur	Dave Moore	2008	43 minutes

Les Aventures de Merlin (série télévisée, saison 2)

1 : La Malédiction de Cornélius Sigan	Dave Moore	2009	43 minutes
2 : Un Assassin pour Arthur	Jeremy Webb	2009	43 minutes
3 : Le Secret de Morgane	Jeremy Webb	2009	43 minutes
4 : Lancelot et Guenièvre	Dave Moore	2009	43 minutes
5 : La Belle et la Bête (1^{re} partie)	Dave Moore	2009	43 minutes
6 : La Belle et la Bête (2^e partie)	Metin Hüseyin	2009	43 minutes
7 : Le Chasseur de Sorcières	Jeremy Webb	2009	43 minutes
8 : Les Péchés du Père	Metin Hüseyin	2009	43 minutes
9 : La Druidesse	Metin Hüseyin	2009	43 minutes
10 : Un Plan Machiavélique	Alice Troughton	2009	43 minutes
11 : Le Cristal de Neahtid	Alice Troughton	2009	43 minutes
12 : Les Sortilèges de Morgause	Jeremy Webb	2009	43 minutes
13 : L'Attaque du Grand Dragon	Jeremy Webb	2009	43 minutes
Les Aventures du Roi Arthur "The Young Warlord"	S. Hayer	1975	90 minutes
Les Brumes d'Avalon	Uli Edel	2001	176/191 minutes
Camelot	Joshua Logan	1967	165 minutes
Camelot	Marty Callner	1982	147 minutes
Camelot (série TV)			
1 : Retour au Pays	Ciaran Donnelly	2011	49 minutes
2 : Le Glaive et la Couronne	Ciaran Donnelly	2011	48 minutes
3 : Guenièvre	Jeremy Podeswa	2011	52 minutes
4 : La Dame du Lac	Jeremy Podeswa	2011	53 minutes
5 : Justice	Jeremy Podeswa	2011	50 minutes
6 : Sur la Route	Stephan Schwartz	2011	49 minutes
7 : Piège Nocturne	Mikael Salomon	2011	48 minutes
8 : Ygraine	Michelle MacLaren	2011	50 minutes
9 : La Bataille du Col de Bardon	Mikael Salomon	2011	49 minutes
10 : Adieux	Mikael Salomon & Stephan Schwartz	2011	52 minutes
Le Chevalier hors du Temps	Roger Young	1998	84 minutes
Les Chevaliers de la Table Ronde	Richard Thorpe	1953	120 minutes
Coeur de Dragon	Rob Cohen	1996	98 minutes
Coeur de Dragon, un Nouveau Départ	Doug Lefler	2000	80 minutes
La Dernière Légion	Doug Lefler	2007	98 minutes
L'Épée Enchantée	Bert I. Gordon	1962	77/80 minutes
L'Épée du Sorcier (Les Aventures du Roi Arthur)	Clive Donner	1983	93 minutes
L'Épée du Vaillant	Stephen Weeks	1983	96 minutes
Excalibur	John Boorman	1981	135 minutes
Guinevere	Jud Taylor	1994	91 minutes
Jack, le Tueur de Géants	Nathan Juran	1961	90 minutes
Lancelot, Chevalier de la Reine	Cornel Wilde	1962	116 minutes

<i>Lancelot du Lac</i>	Robert Bresson	1974	80 minutes
<i>Lancelot le Gardien du Temps</i>	Rubian Cruz	1997	90 minutes
<i>Lancelot Premier Chevalier</i>	Jerry Zucker	1995	129 minutes
<i>Merlin</i>	Steve Barron	1998	173 minutes



Merlin adolescent dans **Merlin** de Steve Barron

<i>Merlin and the Book of Beasts</i> (VO angl.)	Warren P. Sonoda	2009	92 minutes
<i>Merlin et la Guerre des Dragons</i>	Mark Atkins	2008	90 minutes
<i>Pendragon Sword of his Father</i> (VO angl.)	Chad Burns	2008	110 minutes
<i>Perceval le Gallois</i>	Eric Rohmer	1978	138 minutes
<i>Prince Valiant</i>	Harold Foster	1954	100 minutes
<i>Prince Valiant</i>	Anthony Hickox	1997	83 minutes
<i>Le Roi Arthur</i>	Antoine Fuqua	2004	136 minutes
<i>Sacré Graal</i> (V.O. angl.: s.t.)	T. Gilliam+T. Jones	1974	90/86 minutes
<i>Le Serment du Chevalier Noir</i>	Tay Garnett	1954	82 minutes
<i>Un Cosmonaute chez le Roi Arthur</i>	Russ Mayberry	1979	90 minutes
<i>Un Yankee à la Cour du Roi Arthur</i> (VO st)	Tay Garnett	1949	107 minutes
<i>Le Voyage Magique au Pays du Roi Arthur</i>	Mel Damski	1989	89 minutes

Dessins animés

Camelot, la Légende de l'Épée Magique	W. R. Kowalchuk	1998	70 minutes
Excalibur, l'Épée Magique	Vera Chapman	1998	83 minutes
King Arthur and the Knights of Justice	St. Martinière & Ch. Sansonetti	1992	579 minutes
La Légende de Merlin l'Enchanteur	R. Slapczynski	1997	50 minutes
Merlin l'Enchanteur	W. Reitherman	1963	76 minutes
Merlin l'Enchanteur (animation en 3D)	Chéreau & Leprêtre	2006	43+44 minutes

Opéras et divers

Au Coeur du Temps (série télévisée) 27. Merlin l'Enchanteur	Harry Harris	1966	49 minutes
Charmed, Excalibur, saison 6, épisode 8	???	2003	41 minutes
The Fisher King / Le Roi Pêcheur	Robin William	1991	97 minutes
Indiana Jones et la Dernière Croisade	Steven Spielberg	1989	126 minutes
Kaamelott (livre I, 100 épisodes)	Alexandre Astier	2005	165+165 minutes
Kaamelott (livre II, 100 épisodes)	Alexandre Astier	2005	184+184 minutes
Kaamelott (livre III, 100 épisodes)	Alexandre Astier	2006	185+185 minutes
Kaamelott (livre IV, 100 épisodes)	Alexandre Astier	2006	183+186 minutes
Kaamelott (livre V, 1^{re} partie)	Alexandre Astier	2007	104 minutes
Kaamelott (livre V, 2^e partie)	Alexandre Astier	2007	124 minutes
Kaamelott (livre VI, 9 moyens-métrages)	Alexandre Astier	2009	423 minutes



scène bucolique dans **Kaamelott** (saison 6, épisode 4) d'Alexandre Astier

King Arthur (opéra de Purcell [1691])	Jürgen Flimm	2004	142 minutes
La Légende du Roi Arthur (documentaire)	Steve Baker	2011	50 minutes
Merlin (opéra Isaac Albeniz, 1902)	Toni Bargallo	2004	184 minutes
Les Nouvelles Aventures de Merlin l'Enchanteur	Kenneth J. Berton	2004	85 minutes
Parsifal (film-opéra de Richard Wagner)	Hans-Jürgen Syberberg	1982	265 minutes
SG-1 : La Quête du Graal	Andy Mikita	2006	42 minutes

Alieno calamo - Alieno calamo - Alieno calamo - Alieno

*Rappelons que les mots latins «alieno calamo»
signifient «(écrit) par la plume d'une autre personne».*

Voici pour une fois un texte en allemand écrit par une enseignante de langues anciennes zurichoise pour une revue philologique à propos du film qui a fait l'objet de notre dernier numéro :



Psyche Perspicua Pulchritudine : Aleyone espionne

Psyche Perspicua Pulchritudine

Ein Spielfilm von Claude Aubert

Mit diesem Zitat aus dem Originaltext betitelt Autor seinen 2. Film, der kürzlich in Lausanne erfolgreich Premiere hatte. Er zeigt die Geschichte von Amor und Psyche, wie sie uns Apuleius in seinen Metamorphosen erzählt. Diese unterscheidet sich ja vom Grossteil der antiken Mythen durch ihre märchenhaften Züge; auch wurde sie oft als Gleichnis für den Weg der Seele

interpretiert (*Psyche = Seele!*). Wie es durch die Jahrhunderte viele verschiedenartige Darstellungen gegeben hat, so kann sich heute sicher auch ein Filmautor gewisse Freiheiten erlauben, wenn er diese unsterbliche Geschichte neu gestalten will. Aufgrund der beschränkten technischen und finanziellen Mittel (der Film ist privat finanziert ohne jegliche Unterstützung durch Sponsoren, die Darsteller sind Laienschauspieler, Dutzende von Freiwilligen haben im Hintergrund mitgeholfen) hat Claude Aubert die Geschichte in ein bukolisches Milieu verlegt. *Psyche* ist hier keine Prinzessin, sondern ein junges Mädchen vom Land, der Palast des Cupido ist ein lauschiger Wiesenplatz inmitten von Tannen und Felsen. Das grösste Problem für den Filmer stellte aber zweifellos die Tatsache dar, dass nach Apuleius alle Begegnungen *Psyches* mit ihrem Gemahl in absoluter Dunkelheit stattfinden. Aubert lässt seinen Amor in diesen Szenen in einem langen grünen Kapuzenkleid mit Augenschlitzen auftreten. Dieses Grün verschmilzt fast mit dem Grün der Wiese und macht ihn so gewissermassen unsichtbar. Die berühmte Szene, in der sich *Psyche* nachts mit der Lampe ihrem Mann nähert, wobei dann der Tropfen heissen Oels den Amor weckt und verletzt, konnte ebensowenig eins zu eins umgesetzt werden. Hier versucht *Psyche* bei Tageslicht dem schlafenden Amor die Kapuze wegzuziehen. Dabei entfällt ihr einer der Pfeile, die sie aufgehoben hatte, und weckt ihn. Die Kernaussage der Erzählung wird durch diese und andere Anpassungen an das Medium Film nicht verändert. Eine Vertiefung jedoch erreicht der Autor dadurch, dass er die verschiedenen Figuren psychologisch nuancierter darstellt als das antike Vorbild. Dies gilt insbesondere für die Hauptperson, *Psyche*. In der Art, wie sie manchen Personen begegnet, werden verschiedene Facetten ihres Charakters deutlich, wobei von Anfang an die auch bei Apuleius hervorgehobene verhängnisvolle Neugier im Vordergrund steht. Eindrücklich ist dargestellt, wie die heimtückischen Ratschläge der Schwestern *Psyche* in ihren Träumen zusetzen. Das monstöse Tier, als welches jene ihr den Amor geschildert haben, wird verkörpert durch exotische Tiere mit riesigem offenem Maul. Sehr effektiv zeigt der Film auch die verzweifelte Suche der jungen Frau nach ihrem verlorenen Geliebten. Sie irrt gleichsam durch die ganze Welt : über hohe Berge, durch Gletscher des Nordens, tropische Wälder und Wüsten. Nachdem sie die ihr von Venus auferlegten Prüfungen bestanden hat (statt 4 wie bei Apuleius sind es hier nur 3, was eigentlich zum Märchencharakter passt), kommt es schliesslich zur festlichen Hochzeit, und *Psyche*, geläutert und gereift, wird als Göttin in den Olymp aufgenommen. - Noch viele Feinheiten in der Charakterzeichnung auch der übrigen Personen wären zu erwähnen, ebenso das Spiel mit symbolischen Objekten, das sich

nur dem Kenner entschlüsselt. Kaum zu glauben, dass der Film ausschliesslich in der Schweiz, in freier Natur aufgenommen worden ist! Die Landschaftsaufnahmen sind von bestechender Schönheit. Diese kommt umso mehr zur Geltung, als die Kamera nicht wild herumspringt, sondern dem Zuschauer gleichsam ein ruhiges Mitschreiten ermöglicht. Durch die leuchtenden Farben vieler Kostüme entsteht eine surreale Stimmung, die dem Märchencharakter der Geschichte entspricht. - Das Ganze ist mit Musik untermalt, die eigens für den Film komponiert wurde und oft sehr wirkungsvoll die im Bild gezeigten Vorgänge verdeutlicht. Was die Sprache betrifft, so ist es in der heutigen Schweiz unmöglich geworden, sie direkt im Freien aufzuzeichnen, ohne dass störende Geräusche (Motoren usw.) dazwischen kämen. Claude Aubert erzählt und kommentiert daher die Vorgänge aus dem Off. Er tut dies in einem rhythmisierten, eher literarischen Französisch, das gut zur Stimmung des Filmes passt. Hie und da werden Fachkollegen ein eingeflochtenes antikes Zitat erkennen. In unserer visuell geprägten Epoche ist es sinnvoll und zeitgemäss, sich der Antike mit Hilfe des Mediums Film anzunähern. Bei entsprechender Vorbereitung durch den Lehrer ist diese wunderschöne Verfilmung des Märchens von Apuleius für alle Stufen des Gymnasiums zu empfehlen. Die DVD und der französische Text können bei Claude Aubert bezogen werden. (www.swissdvdshop.ch/psyche-perspicua-pulchritudine/product_info.php/products_id/1822 : 20.--)

Barbara Bucher-Isler



Psyche Perspicua Pulchritudine : Psyché et Vénus

ALIENO ORE - ALIENO ORE - ALIENO ORE - ALIENO ORE - ALIENO

Nous faisons dans cette rubrique exceptionnelle une variante de notre «alieno calamo» : le présent «alieno ore» signifie «(prononcé) par la bouche d'une autre personne».

Suite à la projection en cinéma et à la diffusion par DVD de notre récent **Psyche Perspicua Pulchritudine** (voir notre numéro 37), nous avons entendu beaucoup de remarques et de commentaires de la part de nos connaissances. Et ce qui est réjouissant (et que nous prenons comme une preuve d'amitié), c'est que nous avons entendu presque autant de critiques que de compliments, et très souvent sur les mêmes aspects du film. Nous écoutons ces remarques avec d'autant plus d'intérêt qu'elles nous aideront peut-être à améliorer le nouveau long-métrage mythologique dont nous avons commencé le tournage en avril 2012.

Voici un petit florilège de ce que nous avons entendu :

- le rythme du film est très serein et agréable à suivre -- le tempo de l'action est beaucoup trop lent et ennuyeux ;



Psyche Perspicua Pulchritudine : Galatée «surjoue»-t-elle ? (capture d'écran)

- les personnages jouent au mieux dans ce choix de film « muet-parlant » -- les acteurs « surjouent » et gesticulent d'une manière ridicule ;
- la langue est très belle est poétique -- le texte du conteur est lourd et surchargé d'adjectifs ;
- les musiques originales sont belles et bien adaptées, notamment l'accompagnement harpe- didgeridoo de la descente aux enfers de Psyché -- la musique des séquences du monde souterrain est mal adaptée ;
- les couleurs « flashy » des costumes mettent de la lumière dans le film et évoquent certaines peintures de la renaissance -- le fluo et les brillances des habits donnent l'impression de tissus synthétiques et artificiels...



Psyche Perspicua Pulchritudine : Psyché a trié les graines : les couleurs sont-elles trop « flashy » ? (photo de tournage)

La majorité de ces remarques portent sur des choix conscients que nous avons faits ; mais il n'est pas le lieu dans cette brève rubrique d'entrer dans des justifications et des discussions sur chacun de ces points.

P.S. On peut trouver ce film en vente sur internet, ou bien en téléphonant ou écrivant au réalisateur (Claude Aubert, Avenue Dapples 3, CH – 1006 Lausanne, Suisse – 0041 79 230 88 66).

L'Épée sans nom / The Sword with no Name / Bool-kkott-cheo-reom na-bi-cheo-reom (2009) de Kim Yong Kyun

Les puristes vont sans doute pousser des cris d'orfraie : dans un journal sur le péplum, nous présentons non seulement un film coréen (ce que nous avons fait à d'autres reprises), mais un film où l'on voit des lunettes, des ampoules électriques et des armes à feu !

Et c'est justement pour cette raison que **L'Épée sans Nom** nous semble un cas d'école. Ne revenons pas sur le cas du wu xia pian (le "péplum chinois"), auquel nous avons consacré l'essentiel de notre numéro 27. Relevons plutôt le fait que, dans le film historique, la présente oeuvre est totalement à la charnière entre le film antique et le film moderne.



la reine Myeong-seong dans **L'Épée sans Nom**

Le pitch : dans la Corée de la fin du XIX^e siècle, le jeune roi épouse Myeong-seong, une roturière à la personnalité intelligente et moderniste, prête à ouvrir son pays aux influences russes et occidentales. Cela lui attire l'hostilité non seulement de son beau-père, mais aussi des Japonais, qui ont des visées expansionnistes sur la presqu'île coréenne. Malgré la protection d'un jeune homme du peuple, Dae Won-gun, habile à manier l'épée, la jeune souveraine aura bien de la peine à survivre...

On trouvera donc un conflit entre la Corée ancestrale (la reine et le guerrier) et la modernité de la mondialisation, incarnée par l'ambassadeur nippon et ses troupes d'occupation surarmées de moyens modernes.

Et cette Corée ancestrale est représentée à la manière des wu xia pian traditionnels : combats à l'épée somptueusement chorégraphiés, valeurs d'honneur et de courage, couleurs chatoyantes, architecture traditionnelle...



costumes chatoyants et architecture traditionnelle coréenne dans **L'Épée sans Nom**

Et l'antithèse avec le nouveau monde cruel et écrasant ne fait que souligner ce traitement traditionnel du film historique coréen.

Legend of the Seeker : L'Épée de Vérité (2009-2010), 2^e saison



Legend of the Seeker : L'Épée de Vérité (saison 2, épisode 5) : l'épée de vérité

La deuxième et dernière saison de cette « High Fantasy » (pour la définition cf. **La 12^e Heure**, n° 33, p. 7 à 24) a une tonalité terriblement violente et étatsunienne (est-ce un pléonasme?).

Elle est produite et réalisée par une équipe très semblable à celle de l'« Heroic Fantasy » **Xéna la Guerrière** (1996-2001) et l'on y retrouve certains principes semblables : dans chaque épisode, il y a au moins une bagarre générale, qui se déclenche avant que l'on comprenne pourquoi, dans laquelle les héros/héroïnes sont en infériorité numérique mais remportent néanmoins toujours la victoire, et les



guerrières ont le beau rôle : celles qui sont du côté de la justice ont une telle supériorité au combat qu'il ne fait pas bon se frotter à elles (aux « méchantes » non plus du reste). Néanmoins, dix ans ayant passé, on ne se contente plus d'assommer les « méchants », on les tue, et cela se justifie ainsi : il est légitime que les « bons » tuent les « méchants ».

Legend of the Seeker : L'Épée de Vérité (saison 2, épisode 5) : le « sourcier » Richard Cypher

Néanmoins, les 44 épisodes de la présente série se distinguent totalement des 134 épisodes de **Xéna** : on quitte un univers qui pourrait avoir un vague semblant de vérité pour un univers d'imaginaire et de magie pures ; il ne s'agit plus de sauver un village d'un odieux tyran, mais de sauver le monde du « gardien », le seigneur des morts, qui n'a d'autre objectif que d'anéantir l'humanité entière ; or les Américains (les traditionnels sauveurs du monde) n'existent pas dans ce environnement de fiction, il faut donc inventer d'autres sauveurs : ce sera donc une équipe formée d'un « sourcier » élu par les prophéties et équipé d'une « épée de vérité » toute puissante ; d'une « inquisitrice », excellente combattante et dotée de la capacité de lire dans les esprits et de « convertir » les gens (qui deviennent ainsi ses dociles sujets) ; d'un sorcier du premier ordre, capable de divers prodiges (mais parfois il perd ses pouvoirs) ; et d'une redoutable guerrière Mord'Sith, anciennement au service du mal et en pleine rédemption maintenant qu'elle travaille pour le sourcier.



Legend of the Seeker : L'Épée de Vérité (saison 2, épisode 5) : la «Mord'Sith» Cara



Mais à chaque épisode les situations abracadabrantes se succèdent à un rythme effréné : les vivants vont au monde des morts, les morts



ressuscitent, il y a des translations dans le temps et dans

l'espace, les personnages peuvent prendre les corps les uns des autres ou changer d'âge, les objets magiques les plus hétéroclites font leur apparition, les prophéties s'enchaînent, plus inquiétantes les unes que les autres, les héros perdent leurs pouvoirs magiques (quand ils ne perdent pas leur vie), ils se trouvent à qui mieux mieux des parents, pères, mères, frères, soeurs, enfants, grand-pères, dans un déferlement de parodies de religion :

Legend of the Seeker : L'Épée de Vérité (saison 2, épisode 5) : ci-dessus, le vieux sorcier Zeddicus Zu'l Zorander se rajeunit pour plaire à la blonde Salindra (ci-dessous)



les « soeurs des ténèbres » invoquent le « gardien » et ses « agents », trépassés ressuscités qui doivent chaque jour tuer pour rester en vie, tandis que les « soeurs de la lumière » invoquent la « créatrice », qui du reste finira par s'incarner dans un corps de femme pour la plus grande joie de sa mère mortelle et au grand dam de son père humain ! Les chrétiens apprécieront-ils ce petit bout de femme

acariâtre et imbue d'elle-même, censée être la parèdre du Dieu de la Bible ?



Legend of the Seeker : L'Épée de Vérité (saison 2, épisode 5) : l'« inquisitrice » Kahlan Amnell, dotée de redoutables pouvoirs

Une déchirure s'étant créée entre le monde des défunts et celui des vivants, ouverture par laquelle les morts peuvent se déverser parmi les humains, la mission de nos quatre héros est de trouver la « pierre des larmes » qui permettra enfin de refermer la brèche ; mais ils sont constamment retardés par d'importants contretemps et une méfiance perverse s'insinuera parfois entre eux ; et, après des mois d'efforts et de quête, ce n'est qu'à l'ultime seconde, bien sûr ! qu'ils réussiront à sauver le monde, bien sûr !

Dans cette analyse très simplifiée de cette deuxième saison de **Legend of the Seeker : L'Épée de Vérité**, le lecteur aura compris que cette série très portée sur les effets spéciaux vise davantage un public préadolescent accro aux jeux électroniques que des spectateurs passionnés par les nuances, le réalisme et les psychologies.



Legend of the Seeker : L'Épée de Vérité (saison 2, épisode 5) : les quatre héros : le sorcier, le sourcier, la Mord'Sith et l'inquisitrice

Quant à nous, nous avons pris notre mal en patience par souci d'exhaustivité et nous avons enfin été sauvé en même temps que la monde à la 42^e minute du 44^e épisode. Ouf !

Les Aventures de Merlin (2010), 3^e saison



Les Aventures de Merlin (saison 1, épisode 13) : le lac des brumes

La troisième saison de cette « High Fantasy » a une tonalité adorablement « british ». Le Merlin que nous y voyons est un jeune homme qui vient s'engager au château royal de Camelot comme laquais d'Arthur, le jeune fils du roi Uther Pandragon. Il est déjà doté de remarquables pouvoirs magiques et cherche à les développer grâce aux conseils avisés de Marcus, le vieux médecin de la cour. Mais il sait bien qu'il doit être très circonspect : le souverain déteste tout ce qui est magie et fait exécuter tous ceux qui la pratiquent.



Les Aventures de Merlin (saison 1, épisode 8) : le roi Uther Pandragon et son fils Arthur



Les Aventures de Merlin (saison 1, épisode 12) : la belle et retorse Morgane

Ainsi donc, dès le début de la série (on en est à trente-neuf épisodes), notre jeune sorcier va s'efforcer de sauver Camelot et la famille royale des dangers qui les guettent, et notamment de la pupille du roi, Morgane, qui use elle aussi subrepticement de la magie noire pour venir à bout d'Uther et d'Arthur. Toute la subtilité pour Merlin consistera à n'utiliser qu'un discret mais efficace zeste d'enchantelements pour sauver la situation sans se démasquer ni aux yeux d'Uther, qui pourrait le faire exécuter, ni à ceux d'Arthur, qui abuse de lui pour lui faire exécuter sans cesse les plus viles tâches tout en le considérant comme un imbécile, sans se rendre compte qu'il doit à chaque coup son salut à son laquais.



Les Aventures de Merlin (saison 1, épisode 11) : le prince Arthur et son laquais Merlin

Tout le charme de cette série réside dans la complicité entre le jeune héros et le spectateur, qui est au courant de ce qui se passe en réalité, alors que tous les autres membres de la cour (excepté le vieux Marcus) sont dans l'ignorance et interprètent d'une manière erronée la succession des événements. À cette habile complicité s'ajoutent des psychologies nuancées et subtiles et le remarquable jeu des acteurs de formation shakespearienne.



Les Aventures de Merlin (saison 1, épisode 12) : Gwen, la belle femme de chambre de Morgane

Au dernier épisode de la troisième saison apparaît enfin la Table Ronde et le fameux serment des chevaliers, et c'est donc avec une douce impatience que nous attendons la diffusion de la quatrième saison (sortie en DVD le 25 septembre 2012).



Les Aventures de Merlin (saison 1, épisode 7) : Sophia noie Arthur

The Showdown, l'Ultime Combat /Hyultu (2011) de Hoon-jung Park

Les lecteurs auront sans doute remarqué que nous avons un faible pour le film historique extrême-oriental : nous avons même consacré un numéro presque complet (n° 27) au wu xia pian, le « péplum » chinois.

Revenons donc une nouvelle fois, comme quelques pages plus haut, à un film à costumes coréen, tant il est vrai que la Corée du Sud produit actuellement des petits bijoux dans ce registre du 7^e art.



The Showdown, l'Ultime Combat : affrontement dans la neige

The Showdown, l'Ultime Combat se situe au début du XVII^e siècle occidental dans une guerre entre la Chine et le Royaume de Corée. Dans une sanglante bataille hivernale, les troupes de l'Empire du Milieu taillent en pièces l'armée ennemie ; trois survivants échappent à grand-peine dans une tempête de neige et se réfugient dans une auberge abandonnée ; s'ensuit un terrible huis-clos, car chacun a toutes les raisons de tuer les deux autres. Cette longue suite de séquences glauques, nocturnes, brumeuses, tempétueuses (difficile de vous en faire des captures d'écran utilisables) est ponctuée de lumineux flashes-back qui explicitent progressivement comment on en est arrivé à cet état de haine mortelle...



The Showdown, l'Ultime Combat : flash-back, avec deux femmes

Mais ne déflorons pas le dénouement de cette tragédie classique à la remarquable courbe dramatique.

The Edge of the Empire (2010) de Nirattisai Kaljereuk

Il nous arrive fort rarement de voir un film historique thaïlandais ; nous avouons même que c'est la première fois.



The Edge of the Empire : état-major thaï

La présente oeuvre retranscrit un épisode douloureux de l'histoire thaïe, situé en 757 de notre ère, à une époque où les tribus de ce peuple étaient soumises à une dure oppression des Hans (le groupe ethnique dominant en Chine à cette époque). Sept de ces tribus vont essayer de se soulever, sans bien coordonner leurs efforts, et elles seront victimes de trahisons et de la supériorité militaire écrasante des occupants. Et les héros nationalistes qui lèvent l'étendard de la révolte un à un périront l'un après l'autre. La morale étant que seule une collaboration totale permet aux faibles de résister aux forts.

Bien sûr, dans ce film qui passe de séquences kitch et romantiques à des moments sombres, glauques et violents, on retrouve l'influence du cinéma historique chinois. Néanmoins, le côté humain et intimiste est plus prononcé dans **The Edge of the Empire** (« Les Marches de l'Empire ») que dans le cinéma du grand voisin du nord. On y voit notamment une idylle entre une jeune Thaï et un soldat han, mais la guerre rend cet amour douloureusement impossible.



The Edge of the Empire : idylle entre un soldat han et une jeune Thaï

On a là une oeuvre éminemment touchante, même si l'infographie a trop souvent tendance à être envahissante. À signaler que c'est parlé thaï avec des sous-titres anglais.

Les Mille et Une Vies d'Hector (Being Human) (1994) de Bill Forsyth

Ce film est peu répertorié dans les encyclopédies de cinéma et dans les filmographies des ouvrages spécialisés sur le péplum.

Dans le septième art moderne, on trouve un certain nombre de films à sketches. Mais on ne pratique plus beaucoup une variante que l'on trouvait passablement à l'époque du muet, et qui consiste à traiter une problématique qui a pu se présenter à diverses époques : l'intolérance (**Intolérance** de D.W. Griffith [1916]), l'amour (**Les Trois Âges** de Buster Keaton [1923]), le mal (**Pages Arrachées au Livre de Satan** de Carl Theodor Dreyer [1921])...

Lacune comblée avec **Les Mille et une Vies d'Hector** : on y voit divers personnages, toujours joués par Robin Williams, affronter un défi universel : garder la dignité de son existence d'être humain.



Les Mille et une Vies d'Hector : Hector préhistorique assiste à l'enlèvement de sa famille

Nous verrons ainsi un homme préhistorique, un esclave romain, un nomade moyenâgeux, un explorateur portugais de la Renaissance et un New-yorkais divorcé contemporain affronter des situations difficiles.

Pour les deux parties qui concernent notre sujet, contentons-nous de dire que l'homme des cavernes, qui vit seul au bord de la mer avec sa femme et ses deux enfants, voit toute sa famille kidnappée par une bande d'individus arrivés dans deux bateaux ; et il se retrouve désormais seul au monde.



Les Mille et une Vies d'Hector : Hector romain avec son maître dans une rue

Quant au personnage romain, il est l'esclave préféré d'un patricien provincial ; quand ce dernier reçoit de son créancier l'ordre de se suicider, il exige que son Hector l'accompagne dans la mort en mettant lui aussi fin à ses jours. Exigence qui ne plaît pas beaucoup à notre gaillard, d'autant moins qu'il s'est trouvé une petite copine parmi ses compagnons de servitude. Comment donc réussira-t-il à échapper à l'issue fatale sans être un esclave fugitif ?

Bien sûr, ce film n'est pas un somptueux péplum susceptible de renouveler le genre, mais cela fait plaisir de tomber parfois par hasard sur de petites pépites brutes du genre. Ces tranches de vie sans prétention d'un anti-héros ont quelque chose de très doux et très émouvant.

Les Immortels (2011) de Tarsem Singh

Quelle horreur ! Quelle dérive ! Dans quel guépier le péplum mythologique américain nous mène-t-il ? Après le remake du **Choc des Titans** (2010) de Louis Leterrier, nous voilà à nouveau transportés dans un univers infographique glauque, ultra-sombre, déshumanisé. Pas un arbre, pas un brin d'herbe, pas une couleur naturelle ! De la pure violence continuelle. Pas de psychologie. Quelle horreur ! Quelle dérive !

Tout est noir, tellement noir que nous avons eu de la peine à trouver des images à capturer où l'on puisse distinguer un paysage ou des personnages.



Les Immortels de Tarsem Singh : Phaedra et Thésée

Dans **le Fauteuil Hanté**, le romancier Gaston Leroux écrit cette phrase : « Lorsqu'on est Immortel, c'est jusqu'à la mort. » Il parlait des membres de l'Académie Française. Dans le film que nous analysons présentement, les Olympiens sont aussi immortels – comme le titre l'indique -, mais jusqu'à la mort, tant ils se font massacrer par les Titans révoltés.

Nous avons franchement détesté...

Madonna au Superbowl 2012

Il n'est pas habituel pour nous de parler de Madonna ni de la finale du Superbowl.

Néanmoins, le spectacle que la vedette a donné à la mi-temps devant

150'000'000 de téléspectateurs (!) évoque tellement en son début l'entrée de la reine d'Egypte à Rome sur son char dans le célèbre

Cléopâtre (1963) de Joseph Mankiewicz que nous ne résistons pas au plaisir d'en donner ici une image.



(www.suchablog.com/concert-madonna-superbowl-2012/concert-madonna-superbowl-2012_16)

Cesare deve morire (2012) de Paolo et Vittorio Taviani

Ce film des frères Taviani a été récompensé de l'Ours d'Or au dernier Festival du Film de Berlin. A-t-il sa place dans notre journal consacré au péplum pris dans un sens large, à vous d'en juger.

Le scénario : dans une prison italienne pour délinquants graves est développé pour quelques jours le projet de faire interpréter le **César** de Shakespeare par les détenus.



Assassinat de César dans **Cesare deve Morire**

(www.google.fr/imgres?q=cesare+deve+morire&um=1&hl=fr&safe=off&sa=N&biw=1579&bih=867&tbn=isch&tbnid=eRKXKqwHRZAGrM:&imgrefurl=http://www.comingsoon.it/Film/Scheda/Trama/%3Fkey%3D48890%26film%3DCesare-deve-morire&docid=-hIxDLfXheD4KM&imgurl=http://mr.comingsoon.it/imgdb/foto/19518.jpg&w=900&h=602&ei=KMIAT6bpNYqm4gSH-PmKCA&zoom=1&iact=hc&vpx=625&vpy=134&dur=549&hovh=153&hovw=204&tx=125&ty=104&sig=103461856355381880734&page=3&tbnh=153&tbnw=204&start=54&ndsp=30&ved=0COECEKodMDg)

Rappelons que cette pièce a été magistralement portée à l'écran en 1953 par J.L. Mankiewicz.

Et signalons parallèlement que le principe de créer un film montrant la mise en scène théâtrale contemporaine d'une pièce sur l'antiquité n'est pas nouveau. Citons par exemple l'adorable bijou de Mario Bonnard **Totò : il Ratto delle Sabine** (1945), qui montre un petit instituteur provincial (le célèbre comique napolitain Totò) mettant en scène dans sa bourgade une pièce de son cru sur l'enlèvement des Sabines.

Réjouissons-nous donc de voir dans nos salles obscures le nouveau (et dernier ?) chef-d'oeuvre des frères Taviani.

« Les yeux de Caligula »

La sortie du film **La Dame de Fer** nous a fait ressouvenir d'un jugement de François Mitterrand. Le défunt président français disait de Margaret Thatcher qu'elle avait les yeux de Caligula et les lèvres de Messaline.



Ce qui est tout à l'honneur non de la dame de fer ni de l'empereur et de l'impératrice romains, mais de François Mitterrand, qui montrait, à défaut d'une grande culture antique, à tout le moins un intérêt pour l'époque romaine.

Caligula mourant, dans le **Caligula** de Tinto Brass (1979)

Wikipédia en latin

L'avez-vous remarqué ? Dans la colonne de gauche de certains articles de Wikipédia, vous avez une rubrique « autres langues ». Dans certains cas, il y a l'option de cliquer sur « latina ». Cela vous donne la possibilité de lire en latin la traduction de l'article ou son résumé.

Ainsi, pour le film **Agora**, on trouve ce bref condensé : « **Agora** est pellicula a moderatore cinematographico Hispanico Alexandro Amenábar ducta et anno 2009 edita. In hac pellicula, quae scientificae, magistrae, et philosophae Hypathiae res gestas et mortem enarrat, agunt » ([la.wikipedia.org/wiki/Agora_\(pellicula\)](http://la.wikipedia.org/wiki/Agora_(pellicula))) Suit le casting rédigé en latin.

Bien sûr, on y trouve beaucoup de liens. Ainsi, dans le texte ci-dessus, si l'on clique sur « moderatore cinematographico », on trouve la définition suivante : « Moderator cinematographicus (de Gallico: régisseur, régir "regere") est qui confectionem pellicularum moderatur. Moderator scriptionem in visum convertit, actores et manipulum moderatur. » (la.wikipedia.org/wiki/Moderator_cinematographicus).



Agora : Hypathie enseigne

Avis aux amateurs de macaronismes et de latin contemporain : vous trouverez là une mine de lectures hilarantes.

La Colère des Titans (2012) de Jonathan Liebesman

Ce film a été diffusé il y a quelques mois en salles obscures et vient de sortir en DVD.

« On craignait le pire, or cette suite est supérieure – ce n'était pas difficile – au **Choc des Titans**. Piégé par son fils Hélius et Hadès, Zeus se retrouve prisonnier de Cronos dans le Tartare (les enfers). Persée, qui n'a qu'un objectif dans la vie, élever son fils et pêcher en paix, doit à nouveau sauver le monde. Doté d'une excellente 3D, ce nanar, jouissif dans sa crétinerie, rappelle le bon vieux temps de **Maciste contre les Hommes de Pierre**. Avec en prime le cheval ailé Pégase, qui mérite pour son abnégation une double ration d'avoine. » (Bernard Chappuis, **GuideTVLoisirs**, 31 mars – 6 avril 2012, p. 42).

Ne jetons pas la pierre (les spectateurs en reçoivent suffisamment dans les pupilles lors des explosions du Tartare en 3D), ne jetons donc pas la pierre aux journalistes, de plus en plus souvent obligés de travailler dans l'urgence : en quelques lignes, Bernard Chappuis a réussi à aligner quelques bêtises, à commencer par le fait que, dans ce film, Hélius est le fils de Persée et non de Zeus et collabore dans la mesure de ses faibles forces d'enfant à la lutte des Olympiens contre les puissances révoltées du mal.

Quant à Cronos, il est lui aussi captif jusqu'à cinq minutes de la fin du film, et c'est d'Arès et d'Hadès que le maître des dieux est prisonnier. Bref !



La Colère des Titans : Persée affronte un monstre (marvell.fr/bande-annonce-la-colere-des-titans)

Admettons néanmoins que c'est un nanar et disons qu'il est moins mauvais – plutôt que « supérieur » - au récent **Choc des Titans.**, ainsi du reste qu'aux **Immortels**, qui traite également de la titanomachie. Néanmoins, le cinéma nord-américain adore les effets spéciaux et ne sait pas les utiliser avec une juste mesure. Ça l'amène à projeter ses fantasmes sur la mythologie grecque : dans ce septième art où les États-Uniens ont déjà sauvé mille et mille fois la terre de tous les dangers définitifs qui la guettent, Persée et Jason font de même avant la création des États-Unis. Enfin nous avons la réponse que nous nous étions tant posée : comment le monde a-t-il pu survivre avant l'existence de l'Oncle Sam ? Nous le savons maintenant : ce sont les héros grecs qui ont été les précurseurs des boys américains.

Un grand acteur nous quitte

Cet entrefilet n'est pas un obituaire et nous n'écrivons pas que ledit acteur "nous a quitté".

À 79 ans, le monstre sacré du cinéma Peter O'Toole a décidé de jeter l'éponge et de mettre un terme à sa riche carrière.

Parmi les 92 films dans lesquels il a joué, dont beaucoup d'oeuvres historiques dans lesquelles il campe des personnages importants (Lawrence d'Arabie, l'évêque Cauchon,

l'empereur de Lilliput, le roi d'Angleterre Henry II...), on l'a vu dans des péplums incarner avec flegme et hauteur les rôles suivants :

- dans **La Bible** (1966) : les trois anges ;
- dans **Caligula** (1979) : l'empereur Tibère ;
- dans les quatre épisodes de **Masada** (1981) : le général romain Cornelius Flavius Silva ;
- dans **Imperium : Augustus** (2003) : l'empereur Auguste ;
- dans **Troie** (2004) : le roi Priam.



Peter O'Toole incarnant le général romain Silva dans **Masada** (1981)



Peter O'Toole incarnant le roi Priam dans **Troie** (2004)

On pourra encore l'admirer dans deux films qui sont en postproduction :

Catherine d'Alexandrie (2012) de Mickael Redwood, dont la trame se déroule en 307 après J.C. ; on y verra la belle chrétienne Catherine persécutée et courtisée par le

coempereur Maxence, malgré une tentative désespérée de l'auguste Constantin de lui porter secours.



Peter O'Toole (2^e depuis la gauche) incarnant Gallus dans **Katherine of Alexandria** (2012)

[\http://www.gallopingfilms.com/index.php?

[page=shop.product_details&flypage=flypage.tpl&product_id=129&category_id=21&option=com_virtuemart&Itemid=5&vmchck=1&Itemid=5\]](http://www.gallopingfilms.com/index.php?page=shop.product_details&flypage=flypage.tpl&product_id=129&category_id=21&option=com_virtuemart&Itemid=5&vmchck=1&Itemid=5)

Marie, Mère du Christ (2013) d'Alister Grierson, dans lequel Peter O'Toole incarne le vieux, juste et pieux Siméon, qui dira à Marie une fameuse prophétie à propos de Jésus : « Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées. » (Lc 2:34-35).

Faux raccords

L'émission de TV "Faux raccords" répertorie les erreurs de montage et les anachronismes dans les films : les péplums sont un de ses terrains de chasse favoris.

Nous vous donnons ci-dessous deux liens permettant de voir les inventaires des imperfections de **Gladiator** et de **Troie**. Plaisant à regarder, avec un commentaire savoureux.



Hector (Eric Bana) enlève son casque – souple ! - dans **Troie** (2004)

Voici donc les liens promis :

<http://www.allocine.fr/video/emissions/faux-raccords/episode/?cmedia=18945205>

<http://www.allocine.fr/video/emissions/faux-raccords/episode/?cmedia=18954231>



Achille (Brad Pitt) percé de deux flèches dans **Troie** (2004)

Astérix et Obélix : Au Service de sa Majesté (2012) de Laurent Tirard

Le quatrième film sur Astérix et Obélix va sortir en 3D le 17 octobre 2012. Il s'inspire des deux albums BD **Astérix chez les Bretons** et **Astérix et les Normands**. Si le rôle d'Obélix est une fois de plus tenu par Gérard Depardieu, Edouard Baer sera le troisième acteur à incarner le petit Gaulois malin.



La Reine d'Angleterre Cordelia (Catherine Deneuve) dans **Astérix et Obélix : Au service de sa Majesté** (2012) [www.google.fr/imgres?

q=astérix+et+obélix+au+service+de+sa+majesté&hl=fr&safe=off&sa=X&noj=1&tbn=isch&prmd=imvns&tbnid=jLywa19BuLgKLM:&imgrefurl=http://www.lyricis.fr/cinema-serie-tv/asterix-et-obelix-au-service-de-sa-majeste-en-couverture-de-telerama-55229/&docid=BVF28LTv-Tl_fm&imgurl=http://www.lyricis.fr/wp-content/uploads/2011/12/Ast%2525C3%2525A9rix-et-Ob%2525C3%2525A9lix-Au-service-de-sa-Majest%2525C3%2525A9-T%2525C3%2525A9!%2525C3%2525A9rama-04.jpg&w=800&h=577&ei=RgEgUOyYMIjP4QSZkYDQw&zoom=1&iact=hc&vpx=526&vpy=159&dur=585&hovh=191&hovw=264&tx=142&ty=104&sig=103461856355381880734&page=1&tbnh=150&tbnw=200&start=0&ndsp=35&ved=1t:429,r:2,s:0,i:77&biw=1644&bih=1003]

Réponses du "novem-péplum" [page 5] (commençant par les lettres "I" et "J") :

1. Jésus --
2. Isis --
3. Jules César --
4. Jason --
5. Joseph --
6. Iphigénie --
7. Jonas --
8. Judas --
9. Justinien.

Réponse de la charade [page 5] : Sémiramis

Claude Aubert

(tél. 0[041]79 230 88 66)

Les images sans référence de source ont été capturées par le rédacteur de ce journal.